

AUX DISPARUES DU JEUDI OU COMMENT PEUT-ON ÊTRE CHINOISE ?

Souvenez-vous...ce feint détachement avec lequel nous feuilletions les suppléments littéraires de ces journaux (mais oui, ces deux-ci...): nous guettions la brève qui, dans sa parcimonie, célébrerait, notre apparition, ou gonflés d'un espoir un peu démesuré, un court mais vrai article qui dirait un peu mieux notre contenu. Au vrai nous étions souvent déçus : il nous fallait bien laisser la place à d'autres, ou nous pestions car nous aurions aimé être véritablement lus, mais enfin c'était déjà ça, ces quelques lignes de reconnaissance qui nous reliaient à la chaîne de l'édition, à son actualité.

Eh bien, nous voici tranquilles, complètement déchaînées, si l'on ose dire ...Désormais on peut toujours feuilleter, revenir sur nos traces, éplucher les colonnes : nous avons disparu. Cela s'est fait d'un façon progressive, à la manière d'un plan préparé soigneusement : intermittences de plus en plus lointaines, attente chaque fois un peu plus vaine et puis la trappe, le silence définitif.

Non, ne soyons injustes : il arrive encore que quelques-unes d'entre nous se voient décerner une rare médaille du jeudi. Alors, même si dans l'ensemble on est plutôt bonnes filles, on ne peut s'en empêcher : d'horribles pensées nous assaillent. Comment a-t-elle fait celle - ci pour se pavaner en ces pages interdites ? Par quelles sombres manœuvres ? Au prix de quelle peu avouable complicité ? Car on te connaît bien : tu n'es pas la meilleure d'entre nous, alors pourquoi toi ?

Mais l'amertume nous égare : il n'y a pas si longtemps, le 8 juillet dernier, une page entière d'un de nos 2 quotidiens était consacrée aux intellectuels et à leurs revues ! Un bel article comme on aimerait en lire plus souvent, bon d'accord, ça parlait de la Chine...

Pendant ce temps-là en France on continue à envoyer des services de presse (et à quel prix), parfois même - peur de rien - on appelle les journalistes, on fait en sorte que nos financeurs ne nous trouvent pas trop fatalistes ou apathiques et puis on continue à acheter les journaux du jeudi pour s'assurer que nous avons bel et bien disparu...

Pour se rassurer, on se retrouve au coude à coude quelques jours en octobre dans une halle - marché aux disparues, foire aux fantômes (*blancs-manteaux* : ne sont-ils pas des mots propices ?) c'est plutôt joyeux et joliment fréquenté. Mais eux - les spécialistes de la Chine, les comptables des romans de la rentrée - 656 ou 676 ? - ceux qui s'abîment les yeux aux événements, déceptions, belles surprises et mauvaises affaires du chaos imprimé qui malmène le dos des libraires, sauront-ils nous retrouver ?

Aux quelques-uns qui n'ont pas perdu notre trace, nous adresserons, le dimanche 12, un salut amical et inquiet : ne soufflez pas vos bougies...